

Un Cadre propice à la lecture

La médiathèque est un espace qui permet généralement d'aller s'enrichir de nouvelles connaissances, il faut également entrevoir que certains s'y déplacent pour s'isoler, s'écarter de la pollution sonore des foyers familiaux et des parcs. Un projet de nouvelle médiathèque municipale pour remplacer la précédente a récemment vu le jour dans ma ville natale à Bourg-la-Reine. Ce projet pour le moins monolithique depuis la rue, s'articule autour d'un arbre centenaire dans le but de conserver ce dernier qui est classé. Ainsi la nouvelle médiathèque François Villon dispose d'une cour encadrée d'une géométrie de facette d'environ 10 mètres de hauteur.

Afin de porter attentions aux moindres sons je me suis mis comme à mon habitude dans une des chaises longeant le bâtiment, proche de l'entrée faisant face à l'arbre pour profiter d'un maximum d'éclairage sans être trop gêné par le passage des autres usagers. On l'oublie souvent mais dans un lieu tel que les médiathèques où les gens cherchent à lire, ils souhaitent un moment d'intimité, ils veulent trouver un lieu où ils ne seront pas dérangés, où ils n'auront pas à partager. On aura tous vu les pancartes "ne pas parler" dans les médiathèques où règne un silence de mort. Mon expérience de cette extension extérieure de la bibliothèque en est autrement. L'usage extérieur reste à même destination que l'intérieur mais l'on peut percevoir l'espace différemment par les bruits qui nous enveloppent.

J'arrive à percevoir 4 sons autour de moi, deux pour commencer dans mon environnement proche puis un lointain et le dernier si omni présent et essentiel qu'il m'a fallu le silence pour comprendre qu'il est l'essence de ce lieu. J'ai en premier lieu remarqué mon voisin, à quelques mètres, tousser puis activement feuilleter son magazine, sûrement à la recherche d'une image ou d'un article précis, un son qui caractérise l'action de ce lieu extérieur, puis je perçois le cliquetis métallique lorsque quelqu'un enfourche la poignée de la porte d'entrée du jardin, puis ses pas raisonnent avant de sentir le bruit sourd de la porte amortie. Sans lever mes yeux de mon livre j'entends cette fois une voiture au loin qui démarre en trombe, sûrement du feu au coin de la rue, devant lequel je suis passé en arrivant, ce bruit est assez bref et s'efface vite, il ne semble pas raisonner. Un peu plus tard quand revient le silence je me rends compte que contrairement à l'intérieur des salles de travail où un silence inquiétant règne quand tout le monde a fini de parler, on perçoit en extérieur une sorte de caressèment. On dirait le bruit du vent mais celui-ci ne s'engouffre pas ici, plutôt le bruit des feuilles agitées par celui-ci. Aussitôt je remarque que le petit dénivelé me fait penser à une cuvette, une géométrie qui expliquerait ces échos, maintenant une ambiance comme de dialogue avec cet arbre centenaire. J'ai eu la chance de pouvoir renouveler cette expérience pour l'étude de ce lieu accompagné d'un ami avec lequel nous avons pu constater comme une faible évaporation du son produit par notre conversation, ayant ainsi la possibilité d'échanger oralement sans forcément perturber l'ensemble des autres usagers, ce qui n'est d'ordinaire pas culturellement acceptable.

C'est finalement cette mélodie, qui résonne dans ce volume instrumental ponctué de brefs accidents sonores, qui m'envoute et permet selon moi de caractériser ce lieu évasif. La sortie du complexe de la médiathèque se fait par la rue, place partagée face à l'auditorium qui renvoie brutalement à la réalité de la cacophonie de la ville, des allées et venues des piétons et des véhicules. Un seul désir réémane, y retourner.

